Inscriptions nouvelles de la Drôme et de l'Ardèche ¹

I. — CITÉ DE DIE.

a) Textes donnés par les manuscrits du Dr. Long.

Le Dr Long (1776-1866) fut à l'origine de l'importante collection d'antiquités locales qui passa successivement à MM. de la Morte-Félines et Fontgalland et qui, achetée en 1966 par la ville de Die, constitue actuellement la majeure partie des séries du musée municipal. Le musée possède également, depuis 1968, grâce à la générosité de M. Charles Béranger, plusieurs manuscrits donnant les états successifs de l'ouvrage de Long paru en 1849, *Recherches sur les antiquités romaines du pays des Vocontiens*². La copie datée du 4 décembre 1842 donne un inédit et une indication de provenance.

1. « On trouve au Gua et à Vercheny beaucoup de médailles, des sculptures et des restes d'inscriptions ; cette portion de tablette de marbre blanc, largeur 1 décimètre 3 centimètres 9 millimètres, épaisseur 2 centimètres (p. 44) ».

D C

Lettres entières comme l'indique un fac-similé ; il ne peut s'agir de la partie supérieure de *CIL* XII, 5849, inscription gravée sur dalle en grès fin et trouvée en 1884 au quartier Saint-Pierre à 3 m de profondeur dans les

travaux de la voie ferrée ; les lettres R C, à la première ligne de ce texte, sont en effet mutilées en haut³.

2. Long (p. 55) raccorde déjà le *CIL* XII, 1599 a et 1691 c, comme le fera la *Forma Orbis Romani*, Drôme, *Appendice épigraphique*, 53⁴, mais restituée à tort [And]ar[ta] à la 2^e ligne. Table de marbre trouvée dans les remparts de Die, nous dit le manuscrit, et non à Luc comme le prétendait Allmer⁵.

La copie datée du 28 juin 1845 contient à l'encre rouge quelques remarques de dernière heure qui n'ont pu passer à l'impression, le texte définitif ayant été envoyé le 11 février 1846.

3. « A une lieue avant d'arriver à Die, près du domaine de Saint-Auban, on voit sur le montant intérieur de la porte d'une petite habitation située près de la Drôme ce fragment d'inscription » :

ERNVS
VOTO

3 octobre 1846 (p. 62). Fac-similé reproduisant notamment la ligature ER et le socle de l'autel.

Nous l'avons vainement cherché. Il semble

3 *Bulletin épigraphique de la Gaule*, VI, 1886, p. 76-78.

4 *Forma Orbis Romani, Carte archéologique de la Gaule romaine, Carte et texte du département de la Drôme* par J. SAUTEL, Paris, 1957 (en abrégé : *FOR*). *Appendice épigraphique* par P.-M. Duval.

5 *Bulletin de la Société d'archéologie et de statistique de la Drôme* (en abrégé : *BD*), VI, 1871-1872, p. 357.

1 Voir *Gallia*, XVIII, 1960, p. 199 ; *ibid.*, XXII, 1964, p. 265. Henri Desaye s'est occupé plus particulièrement de la partie orientale, André Blanc de la partie occidentale des deux départements rhodaniens.

2 *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, II, 1849, p. 278-482.

que nous ayons là le double d'un texte connu, autel à Mercure publié dans *Gallia*⁶ : il ne peut s'agir de la même pierre, puisque la première est encadrée dans les remparts ; du moins est-ce les mêmes dédicants, *Malernianus* (?) et *Malernus*, et les mêmes dispositions des caractères et des lignes.

Une feuille glissée dans la copie du 28 juin 1845 contient deux inédits de Die, une lecture nouvelle et une indication de provenance :

4. ... C.BRIT.BEL
... LICVS.ET

Fac-similé : moulures en haut et à droite ; texte incomplet à gauche.

Brillius, écrit ici en abrégé, gentilice formé, selon Holder⁷, sur *Brillo-*, se rencontre en pays celtique⁸. *CIL* XII et XIII attestent aussi abondamment les *cognomina* *Bellicus*⁹, *Bellinus*¹⁰ et voisins, le premier à Vaison et à Vienne, le second à Vienne ; ils paraissent également d'origine celtique. Vraisemblablement, le défunt, *C. Brillius Bel-*, portait le même *cognomen* qu'un des auteurs de l'épithaphe, *Bellicus*, ou du moins un *cognomen* voisin, ce qui n'a rien que de normal, si on pense à un père et à un fils ou à deux frères. Cette inscription mutilée confirme l'importance de l'onomatistique celtique à *Dea Augusta*¹¹.

5. C.CO...
D
ET V...

Fac-similé, moulures en haut et à gauche. « A la même maison » que le texte suivant, c'est-à-dire à la maison Breynat, à l'angle de la rue Saint-Marcel et de la rue des Remparts, maison aujourd'hui détruite.

6. Texte plus complet de *CIL* XII, 1612 :

CL. FELLATTI.C...
VC SOCIO....

Fac-similé ; moulures en haut et à gauche. Le texte imprimé des *Recherches*¹² donne *Fellati*. Ce *cognomen*, à notre connaissance, ne paraît pas attesté ailleurs ; serait-il à rapprocher du nom commun *fellator*? On peut aussi se demander s'il ne faudrait pas découper autrement les mots, mal lus, et penser à un surnom du type d'*Allius*, bien connu à Die, notamment comme nom d'un prêtre métroaque¹³. Le culte de Cybèle semble avoir donné un sens mystique à un *cognomen* déjà connu à Die¹⁴.

Le terme de *socius* désigne un associé, en particulier dans une société de publicains, si du moins il faut bien lire *socio* et non *socro*. L'épigraphie de Narbonnaise atteste huit fois *socius*¹⁵ ; un texte d'Apt précise même *soci(i) uel(igalis) c(entesimae)*. S'agirait-il à Die d'un fermier s'occupant de la perception de l'impôt sur les ventes et pourrait-on voir dans *uc* l'abréviation inhabituelle de *uectigalis centesimae*? Ce serait le premier exemple qu'on en aurait à Die.

7. *CIL* XII, 1686 (partie droite : cf. *FOR*, *Drôme*, *App. épigr.*, 17) a été, selon Allmer, extrait des remparts¹⁶ ; Long précise : « Chez Borel, lissierand, rue du Serre, dans un placard qui donne sur la cheminée de son voisin. »

b) Texte donné par un manuscrit d'A. de la Morle-Félines.

Un manuscrit de 7 folios a été donné également par M. Ch. Béranger au Musée de Die. Intitulé : *Inscriptions trouvées depuis que l'ouvrage de M. Long a paru*, il reproduit avec

6 *Gallia*, XXII, 1964 p. 267-268.

7 A. HOLDER, *Alt-celtischer Sprachschatz* (Leipzig, 1896-1920), s.u.

8 *CIL* V, 5502 ; XII, 3353 ; cf. *Deo [B]rito* : P. WUILLEUMIER, *Inscriptions latines des Trois Gaules*, XVII^e supplément à *Gallia*, (Paris, 1963), n° 407.

9 *CIL* XII, 169 ; 738 ; 1361 et 1398 (Vaison) ; 1853 ; 2018 ; 2242 ; 2262 ; 2561 ; 3485 ; 5686, 125 a et b ; 5686, 126 ; 5686, 131 a et b ; 5701, 51 a et b.

10 *CIL* XII, 401 u ; 1866 ; 2002 ; 2018 ; 3748.

11 *FOR*, p. 123-127 ; le caractère celtique des noms s'est longtemps maintenu dans la cité : *Gallia*, XVIII, 1960, p. 207.

12 P. 473.

13 *CIL* XII, 1568 ; 1569 : *Sacerd(ote) Allio Alliani fl(io)* ; 1606 ; 1611 ; 1641. *Atticilia* : *CIL* XII, 1563.

14 *CIL* XII, 1606 paraît remonter au début du 1^{er} s.

15 *CIL* XII, 276 : *Quadratus socius eius* ; 1082 : *soci(i) uel(igalis) c(entesimae) et rotarii* ; 1100 : *soci(i) Propoli*, etc... E. ESPÉRANDIEU, *Inscriptions latines de la Gaule Narbonnaise*, Paris, 1929 (en abrégé : *ILGN*), 162 : *soci(i) Sextus Iulius Belatulus Catulius Marcellinus* ; 574 : *Soci(i) [XX] her[editatium]*.

16 *BD*, VI, 1871-1872, p. 364.

fac-similés les nouveautés épigraphiques, dont la plus récente remonte à 1867, et cite plusieurs fois l'opinion d'Allmer. On y apprend que plusieurs inscriptions, passées par la suite chez Fontgalland, sont la propriété de l'auteur du manuscrit. Il faut donc attribuer ces notes à Alfred de la Morte-Félines, mort en 1875, propriétaire de la collection du docteur Long à la mort de ce dernier.

Nous n'avons trouvé qu'un inédit (plus loin, n° 10), mais avons relevé 13 indications nouvelles de provenance :

CIL XII, 1562 : dans la rue du Salin en creusant une cave au coin de la rue du Salin et de celle du Temple. - 1572, trouvé dans la rue qui conduit à Chastel. - 1579 : trouvé dans les fouilles de l'ancienne église de Luc. Allmer¹⁷ dit seulement : Luc, 1864. - 1598 : Chez Berchaud, à la porte Anglène, en ouvrant la rue Terrol dans le rempart. - 1602 : dans le jardin de l'Hôpital au rempart vers le Pallat, janvier et février 1865. - 1628 : dans les remparts du jardin de l'Hôpital contre le Pallat, 1867. - 1630 : trouvé dans les fouilles de l'ancienne église de Luc. - 1644 : dans les remparts ; 1865, 14 avril. - 1658 : dans les remparts, 6 mai 64. - 1669 : janvier 1856, dans les remparts. - 1683 : remparts de l'Hôpital, janvier-février 1865. - 1691 a : dans les remparts. - FOR, App. épigr., 38 : dans le jardin de l'Hôpital au rempart vers le Pallat, janvier et février 1865.

c) Additions à *CIL XII*, FOR et Gallia.

8. *CIL XII*, 1655 (musée de Die : 67-2-59). Un petit fragment de cette épitaphe a été retrouvé dans la collection de Fontgalland ; se raccordant à gauche du texte, il permet de compléter dans une certaine mesure les deux dernières lignes (fig. 1).

Ce qui subsiste de la plaque de marbre mesure 0,33 m de long et 0,40 m de haut ; l'inscription est complète en haut, à droite et en bas. H. des lettres : 0,045 (l. 1) et 0,04 (l. 2-3).

.....LOESCIŃ.
.....ZELVS.
.....GI.L.PRISCA

1 Épitaphe de Die avec signe cruciforme.

Hederae après *loescin*, *zelus*, -gi, l, *Prisca* :

ligne 1 : il subsiste l'extrémité de la partie horizontale du l et on devine la haste ; sans doute *in* liés, peut-être *n* ;

ligne 2 : base d'un g ou d'un s, base d'une haste et lacune probablement d'une seule lettre.

Hirschfeld a publié ce texte d'après Allmer, qui n'en avait vu qu'un estampage¹⁸ ; d'où les erreurs. La première ligne reste d'une interprétation difficile. On ne peut admettre l'essai de restitution d'Allmer : *Leuc[us] oes. Gn(aei)...* [*lib(ertae)*] ; la ponctuation du texte, élégante et soignée, ainsi que les lettres s'y opposent. Il semblerait que nous ayons là, au datif ou au génitif, le nom du défunt, les deux lignes suivantes indiquant chacune un des deux auteurs de l'épitaphe. Un *cognomen* grec n'aurait rien d'extraordinaire¹⁹.

17 *Ibid.*, X, 1876, p. 307.

18 *Ibid.*, VI, 1871-1872, p. 365.

19 Nous n'avons rien trouvé d'acceptable.

A la troisième ligne, *Phazelus*, proposé par Allmer, et *Euzelus*, proposé par Hirschfeld, ne peuvent s'accorder avec le nouveau fragment. On pourrait restituer *Zelus* tout court ; peut-être cet homme était-il affranchi du même patron que *Prisca:-gi* [*(iberlus)*] *Zelus*. De pareils *cognomina* grecs, nombreux chez les affranchis, peuvent traduire un sentiment religieux ou moral plus ou moins conscient²⁰.

Un détail important a échappé à Allmer et à Hirschfeld : c'est la présence d'un graffite dans la marge inférieure, au-dessous du nom de *Prisca*. Une haste porte une sorte de triangle isocèle qu'elle traverse jusqu'au sommet (largeur : 0,068 m ; hauteur : 0,122 m). Nous avons là une gravure faite peut-être après coup, le trait étant nettement moins appuyé que les sculptures des lettres. Il ne peut s'agir d'un simple jeu (il est difficile d'admettre une pareille hypothèse à propos d'une épitaphe). On a l'impression que l'on a voulu représenter ici un objet cruciforme, et l'on pense immédiatement au mât d'un bateau avec la vergue et les haubans qui relient le sommet aux extrémités de la vergue. Nous savons que le mât, très tôt, a passé pour un symbole de la croix²¹. Cependant, dans les représentations paléochrétiennes, on voit le vaisseau tout entier, avec mât, antenne, cordages, passagers même ; jamais, semble-t-il, ne figure la seule mâture. On pourrait plus difficilement rapprocher ce graffite de l'ancre paléochrétienne à branches droites²², car il faudrait admettre une ancre renversée, dépourvue de jas, dont les deux bras seraient réunis à leur extrémité par une tige transversale. Difficulté également pour y voir un *vexillum*, autre symbole chrétien. Une interprétation païenne du graffite ne reste d'ailleurs pas impossible. L'heureuse navigation dans l'au-

delà figure, sinon sous forme de symbole graphique, du moins sous la forme du souhait *εὐπλόει* sur des épitaphes païennes²³. De toute façon le graffite paraît avoir été une pieuse addition²⁴, christianisation d'une épitaphe qui ne portait primitivement aucune trace apparente de christianisme ou souhait païen de félicité éternelle.

La forme des lettres (*g* en spirale, *a* dont les branches se rejoignent avant le sommet) paraît faire remonter le texte à la seconde moitié du III^e s. ou au IV^e. S'il s'agit bien d'une épitaphe chrétienne, elle ne pourrait être, à cause de sa *crux dissimulata*, postérieure à la paix de l'Église. Rappelons à ce propos que nous sommes mal renseignés sur les origines du christianisme à Die. Si le premier évêque connu de façon à peu près certaine a assisté au concile de Nicée²⁵, l'existence de quatre évêques antérieurs paraît due à l'imagination d'un érudit du XVII^e s., Polycarpe de la Rivière ; nous n'avons en tout cas aucune preuve qu'il y ait eu des évêques à Die depuis 220²⁶. Rien non plus, dans les traditions liturgiques locales, ne paraît rattacher le christianisme diois à une source lyonnaise, en particulier à saint Irénée²⁷, que J. Carcopino fait l'inventeur des *cruces dissimulatae* du carré magique²⁸ et dont les traditions dans plusieurs églises évoquent le rayonnement. La nouvelle religion a dû rencontrer à Die l'hostilité d'une population et d'un clergé fidèles à la Grande Mère des Dieux.

23 Cf. *CIL* XII, 758.

24 Sur une épitaphe de la catacombe de Priscille, le trident, variante de l'ancre, a été gravé après-coup : *Dictionnaire d'archéologie chrétienne*, I, col. 2011.

25 G. MORIN, *D'où était évêque Nicaise, l'unique représentant des Gaules au concile de Nicée?*, dans *Revue bénédictine*, XVI, 1899, p. 72-75.

26 J. CHEVALIER, *Essai historique sur l'Église et la ville de Die* (Montélimar-Valence, 1888-1909), I, p. 69-70.

27 Éd. Le Blant a rattaché l'épitaphe dioise de *Dalmata* (*CIL* XII, 1694) de la doctrine de saint Irénée : *Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIII^e siècle*, II, (1865) p. 200-201 ; mais l'épitaphe, qui remonte au V^e ou au début du VI^e s., paraît trop éloignée dans le temps pour apporter un témoignage sur l'origine de l'Église de Die.

28 *Études d'histoire chrétienne*, p. 84-91.

20 Ces surnoms mystiques demeurent attestés à Die au III^e s. : *Eumereus* (*CIL* XII, 1653), *Toxophorus* (*Gallia*, XVIII, 1960, p. 206-209).

21 JUSTIN, *I Apol.*, LV, 3 ; CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Paed.*, III, II, 59, 1. Cf. DANÉLOU, *Les Symboles chrétiens primitifs* (Paris, s.d.), p. 65-76 ; J. CARCOPINO, *Études d'histoire chrétienne* (Paris, s.d.), p. 16-20 ; *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, XII, col. 1007-1019, notamment fig. 8792, 8798, 8801.

22 *Dictionnaire d'archéologie chrétienne*, I, col. 1999.

9. *FOR*, *App. épigr.*, 8 = *CIL* XII, 1565 (musée de Die, 67-2-938). Nous proposons une nouvelle lecture de cette plaque de bronze trouvée à Pontaix, ornée d'appendices en queue d'aronde, dont les lettres, gravées en pointillé, sont parfois difficiles à reconnaître (fig. 2). L. : 0,062 m ; H. : 0,033 m.

MART MASV
CIACO VERRI
ALBINCEVE
LVS EX VO
TO S VERV P

a sans barre transversale ; l. 2 : *o* plus petit ; *er* liés **ER** ; l. 3 : *c* ou *i* ; *v* maladroit de forme *u* ; l. 4 : *l* ou *c* ; l. 5 : *eru* ne sont point hors de doute ; *p* ou *f*.

2 Dédicace à Mars *Masuciacus*, de Pontaix.

10. Le manuscrit d'A. de la Morte-Félines donne une inscription semblable : « trouvée au Prieuré d'Aurel, chez Lamende, 14 janvier 1862. » Le fac-similé représente un petit autel. Nous n'avons pu retrouver ce monument au Prieuré d'Aurel, qui appartient encore aux descendants de la famille Lamende.

DEO MAR
ASVCIAC
VRIAEXXI
IVSSI
V.S.L.M

l. 3 : premier *x* plus petit.

La comparaison des deux textes permet quelques certitudes, et d'abord la lecture *Masuciaco*, et non *Masociaco* comme dans

la *FOR*, en un seul mot qui occupe une ligne à Aurel et qui se termine par un *o* plus petit sur la plaque de Pontaix. Il s'agit d'un surnom indigène du dieu inconnu ailleurs, surnom en *-acus* du type Mercure *Magniacus*²⁹ ou Mars *Coroliacus*³⁰. Il existe en latin un adjectif *māsūcius*, glosé *edax* par Festus³¹, qui se rattache à la famille de *mando*, mâcher, selon Ernout et Meillet, à partir d'une forme *mansucius*³². V. de Vitt donne également au *cognomen* *Masucius* le supin de *mando* comme origine³³. Cependant la présence de *Masuco* à Bâle, de *Cocusia Masucia* à Augst et à Nîmes, l'existence d'un *Masucius* de nationalité rhète³⁴ laissent fortement penser qu'il pourrait s'agir d'un nom d'origine celtique.

Verri présente quelques difficultés. Il paraît difficile d'en faire un second nom du dieu Mars *Masuciacus*, du type *Deus Mars Segomo Dumas* ou *Deus Mars Carrus Cicinus*³⁵. En effet, si *Verus* est bien attesté, *Veris* paraît inconnu, *ver-* ne s'emploie guère en celtique que comme préfixe et nous ne trouvons pas d'allusion au printemps, *Ver*, divinisé. Nous pensons que *Verri* est tout simplement un nom d'homme. Il existe deux gentilices voisins, *Verrius* et *Verius*, tous deux attestés à Die³⁶. C'est d'ailleurs cette ressemblance qui explique un détail du texte. La plaque de bronze ne comporte en effet aucune autre ligature que *er*. On peut penser que le graveur a d'abord écrit *Veri*, puis qu'il a dû corriger en *Verri* ; manquant de place pour une lettre supplémentaire, au lieu d'écrire **ER**, il en a été réduit à superposer les deux lettres. L'autel d'Aurel, lui, pouvait porter à la troisième ligne la graphie **VERI**. *Verri* ne peut se trouver au génitif : malgré les formules *Marli suo*

²⁹ *CIL* XII, 2373.

³⁰ *CIL* VII, 93.

³¹ 123, 1.

³² ERNOUT et MEILLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, 4^e éd., (Paris, 1959), p. 382.

³³ *Totius Latinitatis onomasticon* (1859 et suivantes) s.u.

³⁴ *CIL* XIII, 5292 (Bâle) ; 5285 add. et XII, 3522 (Augst et Nîmes) ; VI, 3213 (Rome).

³⁵ *CIL* XIII, 2532 ; XII, 356.

³⁶ *CIL* XII, 1597 : *Veri Seueriani* ; 1679 : *Q. Verrius Bassus*.

connues dans le Languedoc³⁷, nous ne voyons pas d'exemples de nom d'individu au génitif suivant le nom d'une divinité. Il faut alors voir dans *Verri* une abréviation, peu régulière à vrai dire, mais non sans analogues³⁸, du gentilibre *Verrius* au nominatif singulier.

Albinceuelus semble former un seul mot sur la plaque de Pontaix. Attribuer à *Verrius* les deux *cognomina* d'*Albin(us)* *Ceuelus* ne paraîtrait du reste guère vraisemblable, non plus que d'admettre *Albin(i)* au génitif pour en faire le nom du père ou du patron d'un *Verrius Ceuelus*. *Albinceuelus* paraît un nom composé d'origine indigène, jusqu'alors inconnu. Nous nous contenterons de nous demander s'il faut en rapprocher le premier élément du radical *alb-*, pré-celtique, qui désigne une hauteur³⁹ ou du gaulois *albios*, monde⁴⁰. Nous ne savons s'il faut reconnaître à la fin de ce premier élément le suffixe *-nc*, bien attesté par des noms de lieux attribué au ligure⁴¹. La seconde partie du nom pose également des problèmes. Rappelons simplement que *Ceelum* figure parmi les variantes que donne la *Table de Peutinger* pour le nom d'une station de la Seconde Germanie⁴².

La dernière ligne de la plaque de bronze présente des difficultés de lecture et surtout d'interprétation. Ce serait le plus simple de penser qu'*Albinceuelus* a offert au dieu Mars un javelot, *ueru*⁴³.

Nous serions tentés d'interpréter ainsi le texte de Pontaix : *Mart(i) Masuciaco*

Verri(us) Albinceuelus ex uoto s(usceplo) ueru p(osuil).

Le texte d'Aurel paraît le même, sauf pour la formule de dédicace : de *uri* on tire très bien *Veri* comme *Albin* de *aexxi*. La quatrième ligne paraît plus difficile, mal et incomplètement lue, puisqu'elle ne comporte que 5 lettres au lieu de 7 ou 9 ; la lecture *iussi* peut recouvrir *ceuelus*.

*Deo Mar[*l(i)*] M[*asucia*]o[*o*] V[*e*]ri(us) Al[*b*]i[n]*c*[*eue*][*us*] u[*olum*] s[*oluit*] l[*ibens*] m[*erito*].*

Qui était Mars *Masuciacus*? Il s'agit évidemment d'un dieu indigène, celtique avec son suffixe en *-acus*. Divinité au surnom topique, très vraisemblablement, comme il y en a en Haute-Provence et dans la partie montagneuse du Dauphiné⁴⁴ ; dieu d'une source ou d'un cours d'eau, d'un sommet ou d'une tribu, c'est ce qu'il est difficile de décider⁴⁵. Les textes de Pontaix et d'Aurel pourraient traduire sa romanisation avancée, mais non totale, puisque le nom indigène, s'il n'est plus seul ni placé devant celui de Mars, s'est conservé en se transformant en épithète placée après⁴⁶ ; selon G. Barraol, l'appellation de *deus* donné à un dieu, comme c'est le cas à Aurel, indiquerait la seconde moitié du II^e ou le début du III^e siècle⁴⁷.

Dans la cuvette de Vercheny et dans la Vallée de la Sure qui la prolonge jusqu'au pied même du Vercors, trois textes attestent le culte du dieu Mars. Selon la méthode de E. Thévenot, nous allons essayer de préciser le site où chacun de ces témoignages a été recueilli (fig. 3). Le Prieuré Saint-Jean d'Aurel, de l'ordre de Cluny, existait sans doute dès 1095, compris dans les quatre églises que possédaient les religieuses de Marcigny sur le territoire d'Aurel. L'édifice, bâti dans la campagne, en aval du village perché, semble

37 *CIL* XII, 2986, 4222, 5377.

38 *CIL* XII, 1969 : A. *Epri(us) Pardus* ; XIII, 7703 : L. *Apri(us) Li.* ; 8050 : *Cassi(us) Auitus* ; 8362 : M. *Antoni(us) Primulus* ; P. WUILLEUMIER, *Inscriptions latines des Trois Gaules*, 191 : *Flau(i)us Sabinus*.

39 A. DAUZAT et Ch. ROSTAING, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Paris, s.d., s.u. *Alba*.

40 Ch. GUYONVARCH, *Notes d'étymologie et de lexicographie gauloises et celtiques*, dans *Ogam*, XV, 1963, p. 369-372 : *Mars Albiorix*.

41 A. DAUZAT, *La Toponymie française* (Paris, 1946), p. 181 et s. *Albincum* est connu comme nom de lieu (L'Albenc) : cf. DAUZAT et ROSTAING, *loc. cit.*

42 HOLDER, *op. cit.*, s.u. Cf. *ceua*, nom de la vache en Rhétie (COLUMELLE, 6, 24, 5).

43 Cf. *CIL* XII, 1063 : *D(onum) d(at) Quartus Mar(ti) securem*.

44 G. BARRUOL, *Mars Nabelcus* et *Mars Albiorix*, dans *Ogam*, XV, p. 351, 362.

45 Sur ces différents types de Mars, cf. E. THEVENOT, *Sur les traces des Mars celtiques* (*Dissertationes archaeologicae Gandenses*, Bruges, 1955).

46 E. THEVENOT, *op. cit.*, p. 12-14.

47 G. BARRUOL, *op. cit.*, p. 358, n. 35.

avoir été l'église mère de la vallée de la Colombe⁴⁸. Il est établi sur un site antique qui a livré des vestiges assez abondants pour qu'on puisse croire à une *villa* importante : *legulae*, briques en quart-de-rond, cheminées d'hypocauste, marbre de revêtement, anse d'amphore, monnaies de Faustine la Jeune, d'Alexandre Sévère et au chrisme⁴⁹. A 1100 m au nord, près de la Drôme, jaillit la source minérale de Font-Bourdouyre, connue dès le ^{xvii}e s., à proximité de laquelle on a reconnu des *legulae*, des fragments de dolium et de céramiques⁵⁰. On a même prétendu que les Romains avaient procédé à des travaux de captage⁵¹. La plaque de bronze a été trouvée sur le territoire de Pontaix⁵² ; le manuscrit de Long, du 4 décembre 1842, précise même *auprès de ce village* (p. 48). On connaît quatre sites romains sur la commune de Pontaix : une très importante villa au moins augustéenne à la Condamine, à 2 km en amont, avec dépendances à Saint-Martin⁵³ ; des sépultures à 750 pas au-dessous, c'est-à-dire en aval, du village, sur la route actuelle⁵⁴ ; un gisement de *legulae* à la limite de Pontaix et de Vercheny, sur la rive droite de la Drôme, au quartier de l'Hôpital⁵⁵ ; un autre gisement au Clos, sur la rive gauche de la rivière, à 1800 m au sud-est du village⁵⁶. C'est l'emplacement des sépultures qui s'accorde le mieux avec l'expression de Long : *auprès du village*. Le village même de Pontaix se trouve à vol d'oiseau à 5 km au nord du Prieuré d'Aurel. On conserve à Saint-Étienne-en-Quint à 6,5 km à vol d'oiseau au nord de Pontaix, une dédicace faite par des *curatores* au dieu Mars *Rudianus*, dieu éponyme de la région du Royans⁵⁷. Ajoutons, pour préciser le contexte

3 Carte de la région d'Aurel et de Pontaix.

● Dédicace au dieu Mars.

+ Dédicace à une autre divinité.

religieux, que ce secteur du Diois a livré deux dédicaces à la déesse locale *Andarta*⁵⁸, une à Mercure *uialor*⁵⁹ et une aux Lares⁶⁰.

Le dieu Mars *Masuciacus* est donc connu par deux dédicaces trouvées à 5 km l'une de l'autre, tandis qu'à 6,5 km plus loin, presque au pied du Vercors, on adore *Mars Rudianus*, le dieu rouge d'une région montagneuse et sauvage qui doit correspondre au Royans et au Vercors réunis. Cela semble montrer que le culte de *Masuciacus* restait très strictement local et qu'il faut sans doute chercher une divinité topique très près des lieux de la découverte. Il peut s'agir du dieu de la source

48 H. DESAYE, *L'Eglise Saint-Pierre d'Aurel*, dans *BD*, LXXVI, 1964, p. 21-23.

49 *Ibid.*, p. 22, n. 12 ; *FOR* 86.

50 *FOR* 86.

51 A. MAILHET, *Histoire de Die* (Paris, 1897), p. 69 ; H. DESAYE, *Aperçus sur la campagne dioise à l'époque romaine*, dans *Actes du 89^e congrès des Sociétés Savantes, Lyon 1964*, archéologie, p. 181.

52 LONG, *Recherches*, *op. c.*, p. 368.

53 *Gallia*, XXII, 1964, p. 272-274.

54 LONG, *manuscrit du 28 juin 1845*, p. 61.

55 *FOR* 80.

56 *Journal du Diois*, 11 septembre 1965.

57 *CIL* XII, 1566 ; cf. E. THEVENOT, *op. cit.*, p. 104.

58 *CIL* XII, 1555 (Sainte-Croix), 1559 (église Saint-Pierre d'Aurel).

59 *CIL* XII, 5849 (Saint-Pierre de Vercheny).

60 *CIL* XII, 1564 (La Condamine).

minérale d'Aurel. Si l'on pense à un dieu des hauteurs, on lèvera les yeux vers les plateaux qui dominent à l'est les villages d'Aurel, de Barsac et de Pontaix : les montagnes de l'Aiglette et de Justin, la *plaine* de Rimont et surtout le plateau, culminant à 1262 m, que délimitent les montagnes Gavet, Baufoy et Serre-Chauvière. Ce plateau, facile d'accès, possède sur son rebord oriental les deux grottes néolithiques de Solaure et du Fournet⁶¹ ; il porte la ferme de Saint-Martin, à proximité des sources de la Colombe, l'abondant ruisseau d'Aurel ; au nord de cette ferme, subsiste le quartier de Mezenc dont le nom pourrait rappeler peut-être celui de *Masuciacus*.

11. *FOR, App. épigr.*, 13. Aux fragments *CIL* XII, 1587, 1588 ; *ILGN* 247, 248, qui appartiennent bien au même texte, mais dont ils représentent au moins trois copies différentes, il faut sans doute joindre *CIL* XII, 1685 (musée de Die, 67-2-27), dont les lettres de même forme, mais hautes de 0,024 m et 0,022 m, indiquent qu'il se trouvait plus haut dans le texte.

12. *FOR, App. épigr.*, 14 = *CIL* XII, 1602 (musée de Die, 67-2-31) : bonnes lettres, de la fin du 1^{er} ou du 11^e s.

13. *FOR, App. épigr.*, 88 E = *CIL* XII, 5679, 18. Les deux exemples de cette marque passés dans la collection de Fontgalland, puis au musée municipal (67-2-124 ; 67-2-125), proviennent vraisemblablement de Luc⁶². Un nouvel exemplaire avait été trouvé au plateau de Beaumes, à Die, en 1957 : il s'agit probablement, comme cela est certain pour les autres, d'une *tegula*, et non d'une brique⁶³. La trouvaille d'un nouveau fragment portant la même estampille à Jonchères, dans le canton de Luc, permet quelques remarques sur l'aire de dispersion de la marque et sur la géographie romaine du Diois.

Le fragment de *tegula* a été découvert en 1965 par M. Girousse, maire de Jonchères, dans un champ au sud du village, entre ce

dernier et le ravin de Chaillat, sous la ligne électrique, au lieu-dit Préclot, avec quelques autres fragments de tuiles. M. R. Picard, professeur à la Sorbonne, le possède actuellement.

Larg. (petit côté) : 0,305 m ; long. (incomplète) : 0,20 m ; ép. (rebords rasés) : 0,028 m. A la surface supérieure, au-dessous de l'estampille, touchant la tranche du petit côté⁶⁴, traces en forme de fer à cheval faites au doigt. Un cartouche en creux (L. : 0,135 m ; h. : 0,037 m), mutilé en haut, renferme l'inscription. Lettres en relief de 0,016-0,017. Point en losange :

CICERO.F

Préclot paraît situé sur le tracé de l'ancienne route du col de la Motte. Cette route, qui montait droit à partir du confluent de la Bèoux avec le ruisseau de Bourdiolle en laissant le village actuel à gauche, a dû être fréquentée au Moyen Âge, comme l'indiquent les quartiers de la Chevalerie (près du village), de Jérusalem et du Serre des Fourches (près du col), allusions aux établissements hospitaliers et aux gibets qui balisaient la route. Elle représente vraisemblablement la voie antique qui reliait Luc à Vaison par la région du Désert⁶⁵. Ces fragments de *tegulae* trouvés à plus de 900 m d'altitude, ainsi que d'autres récoltés dans la commune par M. R. Picard, par exemple à Champourieux et jusqu'auprès du col de la Motte, indiquent l'importance de la romanisation en altitude, au moins à proximité des routes ; notre affirmation selon laquelle les sites romains demeuraient rares au-dessus de 700 m⁶⁶ mériterait quelques nuances.

Quant à *Cicero*, ce fabricant de tuiles paraît inconnu en dehors de Luc, Jonchères et Die. Sa production reste toute locale : s'il semble bien qu'il était établi à Luc, on pourrait fixer vraisemblablement son activité au 1^{er} s.

61 *Gallia*, XII, 1954, p. 115-116.

62 LONG, *Recherches*, p. 418.

63 *Gallia*, XVIII, 1960, p. 210 ; XXII, 1964, p. 272.

64 *Gallia*, XVIII, 1960, p. 210 ; XII, 1964, p. 272.

65 C'est-à-dire au bas de la tuile, quand celle-ci est placée sur un toit : c'est la position habituelle des marques faites au doigt sur les *tegulae*.

66 H. DESAYE, *Aperçus*, p. 174-175.

66 *Ibid.*, p. 179.

de notre ère, à l'époque de la prospérité de *Lucus Augusti*⁶⁷.

14. *FOR*, *App. épigr.*, 90 Cb (musée de Die, 67-2-348). Il s'agit, non d'un graffite, mais d'une marque estampillée portée sur un petit pot (h. : 0,076 m) en terre commune grise, à panse ovoïde et fond plat. La marque se lit à l'envers au-dessus de la partie la plus large de la panse. H. des lettres : 0,003 m.

L.FANIO

NI liés. Long⁶⁸, qui signale la découverte de cette céramique dans l'*Pustrinum* de la Condamine, près du quartier Saint-Martin, a lu à tort : *L. Fanto*, avec *nt* liés.

Fannius est bien attesté comme gentilice ; on a un exemple de *Fanius* sur un cachet d'oculiste de Sainte-Colombe-les-Vienne⁶⁹.

15. *Gallia*, XXII, 1964, p. 273 (musée de Die, 67-1-43). Le graffite a) sur bord de dolium, trouvé à la Condamine de Pontaix en 1960, a pu être complété grâce à la trouvaille d'un second fragment nouveau, provenant du même lieu, qui a été donné au musée de Die par M. J. Marcel, de Pontaix, directeur d'école. Il faut lire maintenant :

VR.XXXV.B.III

Vr(nae) xxxu b(issertia)iii. Texte complet à droite. Cela fait une capacité de 462,83 litres.

d) *Textes signalés pour la première fois.*

16. Autel octogonal visible dans la cour de la ferme de Pauliane, commune de Luc-en-Diois, chez M. Chaffois. Il est mouluré à la base et au couronnement. Sur la surface supérieure, un serpent est enroulé, la tête au centre de l'autel ; deux trous de scellement se remarquent, l'un, circulaire, à la tête de l'animal, l'autre, de section rectangulaire allongée, contenant encore un morceau de fer, entre les spirales. Au niveau du couronnement, l'autel a été creusé horizontalement pour servir de fontaine. H. : 0,82 m ; diamètre supérieur : 0,45 m. Les huit côtés ont 0,17 m

4 Autel de Pauliane.

de large (fig. 4). L'inscription se trouve sur l'une des faces de l'octogone. H. des lettres : 0,036 m.

MER
CVRI
O
RPP1

On pense à la formule *r(es) p(ublica) p(oni) i(ussit)*⁷⁰. On a plusieurs témoignages sur le culte de Mercure dans le Diois, et une dédicace

67 *Ibid.*, p. 174.

68 *Recherches*, p. 369.

69 *CIL* XII, 6032.

70 Cf. *CIL* XII, 1282 (Vaison) : *Genio collegi(i) centonarior(um) Vas(iensium) r(es) p(ublica) r(esti)luit*).

provient en particulier de Pauliane⁷¹ ; il subsiste d'ailleurs à la ferme Chaffois même un tambour de colonne, une base tronconique, deux monnaies en bronze (Claude et Gordien), une monnaie en argent de la République (famille *Marcia* : cavalier et deux chevaux, têtes de *Numa Pompilius* et d'*Ancus Marcius*). À 700 m au sud-est de la ferme, entre le passage à niveau et le Col Mort, sur un terrain de marnes très ravinées, on a récolté des fragments de céramiques communes et sigillées, des tuiles, une moulure en pierre, une écaille d'huître, un bronze de Maximin et un de Dioclétien. Un sondage exécuté par M. P. Palau, en 1966, a dégagé deux murs parallèles, un sol gravillonné et un fond de dolium⁷². Pauliane, à proximité même de la voie de Die à Luc, paraît avoir été le centre d'un domaine dont l'étendue reste difficile à préciser⁷³.

Le serpent, animal qui vit dans la terre et rampe sur la terre, symbole funéraire, s'associe très bien au culte du Mercure gaulois, dieu chthonien, dieu des richesses souterraines et dieu des morts⁷⁴. La forme octogonale de l'autel n'a rien qui puisse étonner⁷⁵. Cependant, trois éléments contribuent à rendre le monument de Pauliane suspect. La dédicace peut paraître un peu brève : ce texte officiel ne mentionne pas la cause de l'érection et ne donne même pas le nom complet de la cité, *respublica Vocontiorum*⁷⁶. Le profil des moulures de la base et surtout du couronnement peut paraître curieux ; on ignore la doucine, la baguette, le cavet, au profit d'un grand profil concave, espèce de scotie, qui rappelle les moulures des ^{xiii}e et ^{xiv}e s. et forme un ressaut bien bizarre sur les faces de l'octogone⁷⁷. Enfin,

s'il n'y a rien que de normal dans l'association du serpent au culte de Mercure, la présence de ce serpent lové au sommet de l'autel laisse rêveur et nous n'en connaissons pas d'autres exemples⁷⁸. Ajoutons que l'animal ne paraît pas avoir la tête de bélier habituelle dans ces représentations en Gaule. Nous nous demandons même s'il ne s'agirait pas d'un socle fait pour une statue de la Vierge ou une croix ; la Vierge y aurait foulé le serpent, la croix y aurait été plantée sur sa tête. Pauliane n'était pas au ^{xvii}e et ^{xviii}e s. une simple ferme, mais une terre de la famille noble Gilbert, de Die⁷⁹. Le socle n'aurait-il reçu une dédicace à Mercure qu'après la trouvaille sur place, en 1794, de la véritable dédicace faite par *Novellus*? C'est ce qu'on peut se demander. De toute façon, le monument méritait d'être signalé, mais avec toutes les réserves nécessaires.

17. Fragment de pierre funéraire en calcaire dur, provenant de la collection de Fontgalland (musée de Die 67-2-80). L. : 0,34 m ; h. : 0,32 m ; ép. : 0,14 m. Il ne subsiste que la partie supérieure droite de l'épithaphe ; pierre incomplète, sauf à droite (moulures). Lettres mutilées au sommet (l. 1) ou à la base (l. 2).

M

PPI

l. 1 : [*D(is)*] *M(anibus)* : lettres d'environ 0,08 m ; l. 2 : il peut s'agir de *pri*, car seul apparaît le sommet des boucles.

18. Fragment de marbre blanc, provenant de la collection de Fontgalland (musée de Die 67-2-78). L. : 0,16 m ; h. : 0,11 m ; ép. : 0,08 m. Une grappe de raisins y est sculptée en bas-relief ; sur le dos de la plaque, deux lettres sculptées. H. des lettres : 0,03 m.

/AI

a à sommet pointu ; seconde lettre réduite à une haste par la cassure. Devant le a, gravée

⁷¹ CIL XII, 1570 : *Mercurio Nouellus Iouincati (filius) u.s.l.m.* Liste des Mercures de la cité : *Gallia*, XXII, 1964, p. 268, n. 20.

⁷² Cf. FOR 69, 34 ; *Gallia*, XXVI, 1968, p. 593.

⁷³ H. DESAYE, *Aperçus*, p. 174 et 181.

⁷⁴ F. BENOIT, *L'héroïsation équestre* (Aix, 1954), p. 124-126 ; — P.-M. DUVAL, *Les Dieux de la Gaule* (Paris, 1957), p. 69. — Cf. E. ESPÉRANDIEU, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine* (en abrégé : BR), 1573, 3919.

⁷⁵ BR, 181 (piédestal d'orgue), 412, 1853, 4210, etc.

⁷⁶ FOR, App. épigr., 12 = ILGN 231.

⁷⁷ BR 412 porte aussi une grande moulure concave, mais avec baguettes au-dessus et au-dessous.

⁷⁸ E. ESPÉRANDIEU, *Bas-Reliefs de la Germanie romaine*, 268, ne donne pas un exemple sûr d'un serpent enroulé au-dessus d'un socle. D'ordinaire, la surface supérieure d'un autel ne comporte que la cupule et les cornes.

⁷⁹ J. CHEVALIER, *L'Abbaye Notre-Dame de Valcroissant* (Valence 1898), p. 29, n. 1.

5 Graffites au nom d'*Acutus*, *Lyrus* et sur terre sigillée claire.

superficiellement, barre oblique. *FOR*, *App. épigr.*, 47, avait déjà signalé la lettre *p* écrite sur le revers d'une plaque de marbre. Une autre sculpture de la collection Fontgalland (musée de Die, 67-2-62 ; 67-2-63) représente un cep de vigne en haut relief avec grappes, à la base duquel se trouve un homme ; on ne sait si notre fragment s'y rattachait.

19. Fragment de céramique sigillée claire, à beau « vernis », provenant de la collection de Fontgalland (musée de Die, 67-2-601). Il s'agit d'un fragment de panse décoré de festons et de guillochis. L. : 0,035 m ; h. : 0,026 m. Sous les guillochis, graffite (fig. 5, *a*). H. des lettres : 0,003-0,004 m.

ACVTV

Lettres de tracé cursif ; *a* initial très grand (h. : 0,014 m) mutilé en bas ; devant le *a* trace d'un trait. Après le texte, fleur ou tête, mutilée, gravée aussi à la pointe.

Acutus est un *cognomen* rendu célèbre par des potiers ; on en connaît quelques autres exemples

6 Graffite en caractères grecs.

en Gaule Narbonnaise⁸⁰. Il paraît possible qu'un potier ait écrit son nom à la pointe sur un vase ; il s'agit aussi bien du nom du propriétaire de l'objet, à la rigueur d'un jeu qui aurait consisté à imiter sur la panse d'une céramique une marque estampillée en la faisant suivre d'une fleur.

20. Fragments au nombre de deux de céramique campanienne (B), provenant de la collection de Fontgalland (musée de Die, 67-2-574). Ils appartenaient à une patère à fond plat et paroi très basse recourbée ; les deux fragments paraissent se raccorder. L. : 0,08 m ; h. du rebord : 0,012. Graffite sur la face inférieure du fond, non loin du rebord, lisible de l'intérieur. H. des lettres : 0,005 à 0,01 m (fig. 6).

ελουειον

Texte complet à droite ; -ov sur le second fragment. Peut-être avons nous là un nom indigène. Faut-il rapprocher notre *ελουειον*, si du moins le nom est bien complet à gauche, du nom du peuple du Vivarais, les *Heluii*, ou du gentile *Heluius*, attesté à Die sous l'Empire⁸¹ ? Dottin cite un radical cellique *elvo* « jaune »⁸².

⁸⁰ *CIL* XII, 517, 4523, 4969.

⁸¹ *Ibid.*, XII, 1569, 1621. *EI* correspondrait difficilement au *I* de *Heluius*-ii.

⁸² G. DOTTIN, *Manuel pour servir à l'étude de l'antiquité cellique* (Paris, 1906), p. 90.

La céramique campanienne fait figure de rareté dans le Diois : nous n'en avons ramassé des tessons caractéristiques qu'à la Condamine de Pontaix⁸³.

21. Fond de céramique sigillée rouge, provenant de la collection de Fontgalland (musée de Die, 67-2-565) Diamètre : 0,075 m. Le fond présente à l'intérieur la marque estampillée PRIMVS⁸⁴ et, à l'extérieur, un graffite suit le rebord de la base, lisible de l'extérieur. H. des lettres : 0,018 (fig. 5, b).

LYRV

Le *r* conserve le *ductus* de la capitale ; la première lettre, au contraire, suit celui de la cursive. Plutôt qu'à un *h* (*Hyrus* n'est, semble-t-il, nulle part attesté), il faut penser à un *l*, dérivé du type dont la barre horizontale affecte un tracé sinueux.

Nous connaissons le nom grec *Λύρος* et sa transcription, comme nom d'esclave ou d'affranchi, en latin⁸⁵. Si *Lyrus* n'apparaît pas, croyons-nous, en Gaule, le *cognomen* dérivé *Lyricus* est signalé à Vaison⁸⁶. On connaît aussi *Lurius* et *Lurio*⁸⁷.

L'estampille de *Primus*, potier de la Graufesenque-Montans de l'époque Claude-Vespasien, donne un repère chronologique précieux pour dater notre graffite.

22. Fragment de céramique en terre sigillée orangée, à « vernis » peu résistant, provenant de la collection de Fontgalland (musée de Die, 67-2-576). L. : 0,04 m ; h. : 0,04 m (fig. 5, c). H. des lettres : 0,009 m.

...ER. VOB....

Lettres capitales ; *e* incomplet à gauche ; trace des deux traits tirés à la pointe qui ont servi de réglure.

On pense à [*feliciter uob[is]*]. Ce n'est pas là une simple fantaisie, mais un souhait destiné, par son écriture même, à ceux qui se servaient

de la céramique. *Feliciter* est le type de la formule qu'on inscrit sur un objet ou une pierre⁸⁸ ; on la rencontre notamment sur les céramiques de Banassac⁸⁹. D'ordinaire le datif indiquant à qui s'adresse le souhait précède *feliciter*. Ici, le datif vient après, à moins que *uobis* marque le début d'une seconde formule.

23. Fragments, au nombre de deux, de briques, peut-être de briques d'hypocauste (pilettes), découverts en 1965 par M. J.-N. Couriol à Beaufort-sur-Gervanne, au quartier des Brus, au nord du village, à droite de la route montant à Plan-de-Baix. Le site a livré des tuiles, du béton, des cheminées d'hypocauste, des fragments de dolium, de moulin en lave, de plaque de marbre, de céramiques communes et sigillées, des écailles d'huître. Un établissement important, centre d'un domaine, devait se trouver là. Le site ne manque pas d'intérêt, car nous sommes à 300 m de l'ancien « chemin romain », peut-être pré-romain d'ailleurs, qui joignait Die à Valence par la montagne en passant par Sainte-Croix, la vallée d'Eygluy et Gigors⁹⁰.

a) Fragment trouvé dans un champ. Long. : 0,04 m, larg. : 0,035 m, h. : 0,03 m. Le chiffre est gravé à la pointe sur la tranche :

V

La branche de gauche du V traverse toute la tranche ; celle de droite rencontre l'arête d'un des angles de la brique ; les deux branches ne se rejoignent pas en bas.

b) Fragment réemployé dans la maison :

VV

Les deux chiffres ont été gravés sur la tranche l'un à côté de l'autre, mais ne se touchant pas ; ils en occupent toute la hauteur.

88 CIL XII, 5687, 29, 32, 45, 46, 53 ; 6030, 17 ; ILGN, 111 ; P. WUILLEUMIER, *op. cit.*, 501, 502.

89 Ch. MOREL, *Quelques aspects des céramiques gallo-romaines de Banassac*, dans *Rhodania*, 21^e Congrès, Vals-Aubenas, 1956, 1957, I, p. 60-61.

90 Sur le site et les vestiges du Brus, voir : J.-N. COURIOL, *Notes sur les découvertes gallo-romaines dans le bassin de la Gervanne*, dans *BD*, LXXVII, 1967, p. 50-53 ; les deux graffites y sont mentionnés p. 52.

83 *Gallia*, XXII, 1964, p. 273.

84 CIL XII, 5686, 714 m ; FOR 76, 265.

85 *Λύρος*, fils d'Anchise et de Vénus : APOLLODORE, 3, 12, 2 ; *Lyrus* : CIL VI, 21747, 21748 (cf. V. DE VITT, *op. cit.*, s.u.).

86 CIL XII, 1467 : *Vallius Lyricus*.

87 *Lurius* : CIL XIII, 7191 a ; *Lurio* : VII, 332, 616.

24. Fragments de *tegulae*, au nombre de deux, trouvés en 1966 dans les fouilles du quartier de l'Oche à Aix-en-Diois. Ces fouilles ont dégagé, de 1965 à 1968, des bains appartenant sans doute à une *villa*; on a reconnu le fourneau, un dolium servant de puits perdu, deux salles sur hypocauste, un bassin ovale avec pilettes d'hypocauste et quatre canaux. Une céramique de la Graufesenque ou Banassac, de l'époque de Domitien, donne une datation possible⁹¹. Les objets ont été déposés au musée de Die.

a) Fragment de *tegula* en terre ocre pâle, mutilée de tous côtés (rapport 1966 : 2-6), trouvé dans l'entassement de matériaux qui remplissait l'hypocauste de la petite salle. Long. : 0,183 m, lar. : 0,166 m, h. au crochet : 0,051 m, h. de la tranche : 0,028 m.

I

Le graffite se lit sur la tranche correspondant au bas de la tuile, ce que confirment les traces de doigt à la surface supérieure; restes de mortier sur cette surface. Le *i*, gravé finement, traverse toute la tranche.

b) Fragment de *tegula* en terre ocre pâle, mutilée de tous les côtés (rapport 1966 : 0-3), trouvé dans l'entassement de matériaux qui remplissait le bassin. Larg. : 0,173 m, long. : 0,16 m, h. de la tranche : 0,028 m.

V

L'inscription se trouve encore sur la tranche d'en bas, comme le montre le double fer à cheval fait au doigt. Les deux branches du *v*, qui occupent toute la hauteur de la tranche, ne se rejoignent pas en bas; elles forment entre elles un angle d'environ 30°. Le chiffre se lit à l'envers. Il est finement gravé.

Les signes des briques de Beaufort, comme ceux des *tegulae* d'Aix, ont une simple valeur artisanale; cette numérotation doit se rapporter à la mise en piles pour la cuisson ou la vente⁹². Si l'on en croit les deux exemples

91 H. DESAYE, *Rapports inédits de fouilles, de 1965 à 1968*, déposés à la direction des Antiquités historiques de la région Rhône-Alpes; *BD*, LXXVI, 1966, p. 348. L'édifice a été remanié au III^e-IV^e s.

92 Cf. pour les briques, P.-M. DUVAL, *Les Inscriptions antiques de Paris* (Paris, 1960), I, p. 157-158;

d'Aix, cette numérotation se faisait sur le petit côté de la *tegula*. Il semble même que l'on empilait les tuiles crochets en bas. Ajoutons que les *tegulae* d'Aix peuvent avoir servi à la couverture, mais tout aussi bien à la construction, comme le laisseraient croire les traces de mortier relevées sur l'une d'elles. Les bains d'Aix ont en effet montré de nombreuses *tegulae* employées en arases ou en claveaux ou portant un revêtement de stuc.

II. CITÉ DE VALENCE.

1. Fragment d'inscription trouvé à Roynac (canton de Marsanne) au début du siècle, transporté dans la chapelle du cimetière (fig. 7). Pierre calcaire, L. 1 m, h. 0,54 m, complète en haut et à gauche. Une moulure existe à la partie supérieure; elle ne se retrouve pas sur les autres côtés, ce qui laisse supposer que l'inscription commençait à gauche sur une autre pierre et pouvait se poursuivre sur la droite, formant le linteau d'un grand monument funéraire. Les inscriptions sur deux lignes ne sont pas rares, particulièrement chez les Voconces voisins⁹³; cependant, on ne peut écarter l'hypothèse d'une troisième et quatrième ligne.

Lettres de la deuxième moitié du I^{er} s. ap. J.-C., haut. 0,065 m.

ET. M. IVLIO SEVE
PATRI. VIVO

Un trait vertical à gauche semble matérialiser l'axe d'une inscription double. Il est bien difficile de restituer ce texte qui offre la possibilité de nombreux schémas. Deux éléments certains : un dédicant a élevé le monument, son père étant vivant, et un nom au datif : *Marcus Iulius Severus*⁹⁴ ou *Severianus*⁹⁵. Le schéma le plus simple mettrait

pour les *tegulae*, J. CHAUFFIN, *Les tuiles gallo-romaines du Bas-Dauphiné*, dans *Gallia*, XIV, 1956, p. 82-85.

93 H. DESAYE, *Les inscriptions funéraires des Voconces de Die*, dans *Rhodania*, 21^e Congrès, Vals-Aubenas, 1956, 1957, I, p. 63.

94 Le *cognomen Severus* est connu en Narbonnaise, par exemple *CIL* XII, 275 (Fréjus), 3096 et 3645 (Nîmes), 4203 (Montpellier), 4883 (Narbonne).

95 Le *cognomen Severianus* est également bien connu : *CIL* XII, 1416 (Le Barroux), 3645 (Nîmes), 4889 (Narbonne).

7 Inscription de Roynac.

en présence deux personnes, le fils et le père. Le premier serait le dédicant⁹⁶, il aurait fait construire la sépulture pour lui et pour son père, du vivant de ce dernier. Dans ce cas, on aurait le nom du fils dans la première ligne à gauche et on pourrait compléter la deuxième ligne à droite *patri uiuo et sibi uiuus posuit*. On peut aussi admettre l'hypothèse de trois personnes, un défunt (la mère?), un dédicant (le fils ou la fille) dont le père est encore vivant. Dans ce cas, on aurait à la première ligne à gauche le nom du défunt, à droite celui du père vivant au datif : *M. Iulius Seve...*, qui se réservait une place dans la sépulture, à la deuxième ligne le nom du dédicant à gauche⁹⁷.

2. Hameau de Derbières⁹⁸, fragment de colonne trouvé en bordure de la route nationale

⁹⁶ Cf. *CIL* XII, 3381.

⁹⁷ *Ibid.*, XII, 3645.

⁹⁸ Hameau de la commune de la Coucourde, canton de Marsanne (Drôme), à 6 km au nord de Montélimar.

et conservé comme banc dans une ferme voisine, face à la station de pompage des eaux. Actuellement chez M. Georges de Lauzun à Bourg-Saint-Andéol, h. 0,32 m, diamètre : 0,30 m, lettres à peine visibles, irrégulières, haut. 0,09 à 0,07 m (fig. 8).

DD NN
DALMATIO
BII SIMO

*D(ominis) N(ostris) (duobus) [Dalmatio]/[no]/
bi/[is]simo [Caesari]....*

8 Inscription du milliaire de Derbières.

Il s'agit de la partie supérieure d'un milliaire, élevé sur la voie d'Agrippa (Lyon-Arles). Le prince Dalmatius ou Delmatius, neveu de Constantin, César en septembre 335, est connu par d'autres milliaires⁹⁹. Associé à l'Empire avec son frère Hannibalianus¹⁰⁰, il ne devait survivre que quelques mois à la mort de leur oncle, le 22 mai 337. En effet, Dalmatius et Hannibalianus devaient tomber sous les coups d'un des fils de Constantin en septembre 337. C'est donc entre septembre 335 et septembre 337 que fut établi ce texte.

À la troisième ligne, on devrait normalement retrouver le nom du deuxième prince annoncé à la première. On rencontre le titre *nobilissimo caesari* ; celui de *beatissimo caesari* ne pourrait, sans faute d'orthographe du lapicide, convenir, car il y a place de 3 à 4 lettres seulement entre le *b* et *simo*. Pour éviter une répétition maladroite, on peut penser que le deuxième n'était pas César, comme les trois fils de Constantin : Constantinus, César en 317, Constantius, César en 324, Constans, César en 333 sont à exclure, ayant dû normalement être nommés avant Dalmatius ; le second prince de l'inscription ne peut être qu'Hannibalianus, qui ne fut jamais César, mais : *rex regum et Ponticarum gentium et nobilissimus*¹⁰¹.

Il n'est pas impossible que le milliaire de Derbières ait été élevé pour compléter la liste des participants à l'empire, par souci d'honorer tous les princes corégnants. On aurait ajouté les deux princes après septembre 335 ; un milliaire de Saillans, portant le nom de Delmatius¹⁰², n'a aucune indication de distance : il devait à l'origine compléter un autre milliaire.

3. Soyons. Fragment de la partie supérieure d'une plaque de marbre, h. 0,15 m, larg. 0,18 m. Découverte à Soyons en 1968, près de l'église, aujourd'hui au musée. Lettres irrégulières, h. 0,025 m (fig. 9).

⁹⁹ *CIL* X, 8015, 8021 ; *Ephemeris epigraphica*, 8, 748 (Sardaigne) ; *E.E.*, 5, 1114 (Afrique) ; *CIL* XII, 5505 (Saillans, Drôme), 5676 (Baziège, Haute-Garonne).

¹⁰⁰ *Dalmatius* devait avoir dans son lot la Thrace, la Macédoine et l'Achaïe ; *Hannibalianus* une partie de l'Arménie et du Pont.

¹⁰¹ A. PIGANOL, *L'Empire chrétien* (Paris, 1947), p. 55, n. 47.

¹⁰² *CIL* XII, 5505.

H O C T O M V N E M E N O V I V

*In] hoc tomu[lo requiescit in pace bo]ne
meno[ri]ae.. q[ui] u[ixit]...*

Cette inscription chrétienne contient deux fautes, l'une assez courante : *tomulo* pour *tumulo*¹⁰³, l'autre plus rare : *menoriae* pour *memoriae*.

4. Fragment d'une petite plaque de marbre découverte à Saint-Gervais, commune de Portes-les-Valence (Drôme). H. : 0,08 m, long. 0,05 m, les lettres irrégulières, h. : 0,023 m. Actuellement dans la collection de M^{me} Galland, à Valence (fig. 10).

E S C I T M I

Requi]escit[... bone] me[m]oriae...

Il s'agit de la partie supérieure d'une inscription chrétienne. Autour des ruines de la chapelle Saint-Gervais, établie sur l'emplacement d'une *villa* gallo-romaine, un cimetière du Haut Moyen Âge est connu depuis longtemps ; cette inscription ferait remonter la nécropole à une plus haute époque.

5. Saint-Gervais, commune de Portes-les-Valence :

a) sur une petite brique, dans un cartouche, h. 0,020 m ; cassée à gauche, une marque en relief, h. des lettres : 0,012 m :

... V N^e

b) sur un fragment de tuile, tracé après cuisson à la pointe sèche, le nom isolé (fig. 11) :

VICTVS

Ces deux fragments se trouvent dans les collections de M^{me} Galland, à Valence.

6. Saint-Paul-les-Romans (Drôme). Sur la limite des cités de Valence et Vienne¹⁰⁴, fragment de dalle calcaire, h. : 0,13 m, larg. 0,06 m, belles lettres, h. 0,045 m :

RA / EI

¹⁰³ *Ibid.*, XII, 2095, 2096, 2179, 2312, 2693.

¹⁰⁴ Saint-Paul, se trouvant sur la rive droite de l'Isère, dépendant de la cité de Vienne.

9 Inscription chrétienne de Soyons.

10 Fragment d'inscription chrétienne de St-Gervais.

11 Graffite sur tuile.

VI(TVS)

Actuellement dans les collections de M. Taly à Saint-Paul-les-Romans.

7. Saint-Paul-les-Romans. Sur un rebord de terrine, timbre sur quatre lignes :

..... ESDECI.....
ESDECIS.....
ESDECIS.....
 SDE.....

Le commencement de cette marque était déjà connu à Sainte-Colombe, en face de Vienne¹⁰⁵ : MES DEC; à Andance et Vienne¹⁰⁶ : Q. MES.D.

8. Valence. Petite plaque de marbre conservée dans les collections de M. Pierre Ageron. L'inscription, incomplète sur tous les côtés, pourrait provenir de Rome où son père, le peintre Louis Ageron, a séjourné. H. 0,12 m, larg. 0,080 m. Belles lettres, haut. 8 mm.

SI
 URNIN
 LONGINVS
 LOCENTISS

Le nom de *Longinus* est connu en Narbonnaise¹⁰⁷; cependant, si ce texte n'est pas signalé par le CIL VI, il apparaît que l'on soit

en présence d'une épitaphe soignée, sur une petite plaque de marbre d'un type bien commun à Rome.

III. - CITÉ D'ALBA.

1. Textes donnés par un manuscrit de Albin Mazon, reproduisant le vade mecum d'Ollier de Marichard¹⁰⁸. Corrections au CIL XII :

CIL XII, 2707, conservé à Bourg-Saint-Andéol, pratiquement illisible; dans le manuscrit à la dernière ligne le mot *fecit* est complet.

CIL XII, 2709, aujourd'hui perdu; il reste en bas les traces de la partie supérieure d'une 7^e ligne : PITA · I

la première lettre pourrait être un *b* ou un *r*.

CIL XII, 5584, milliaire; 3^e ligne, dernière lettre *s*: *cons*; 6^e ligne à droite, *ae* liés: *publicae*.

CIL XII, 5580 : à Salavas, deux milliaires peu lisibles, portant le nom d'Antonin le Pieux et les distances : M.P. XXIV et M.P. XXVI.

CIL XII, 5581 : toujours à Salavas, un milliaire portant le nom d'Antonin le Pieux, cassé dans la partie supérieure, également peu lisible, mentionnant la distance : M.P. XXX.

Le manuscrit dit : *A Salavas on rencontre trois pierres milliaires servant d'angles à des murs au carrefour de chemins, elles sont bâties*

¹⁰⁵ CIL XII, 5685 29.

¹⁰⁶ *Ibid.*, XII, 5685 30.

¹⁰⁷ *Ibid.*, XII, 4066, Nîmes; 2058, Vienne.

¹⁰⁸ Archives de l'Ardèche, Privas, F. M. 60.

12 Fragment d'inscription de Saint-Maurice-d'Ibie, *CIL* XII, 2694.

dans l'épaisseur des murs. Le texte est le même que sur les milliaires voisins, seule la dernière ligne change, on trouve : M.P. XXVI, M.P. XXVII, M.P. XXVIII.

D'après l'implantation de cette série de bornes milliaires, dont la grande majorité a été retrouvée pratiquement en place, la commune de Salavas se situerait autour du XXVII^e mille, ce qui accrédi-terait les indications du manuscrit. Il est peu probable que la borne portant l'indication M.P. XXIV ait été transportée dans cette commune.

CIL XII, 2697, aujourd'hui perdu. Le manuscrit donne : *inscription trouvée à Soyons et transportée aux archives des États à Viviers en 1781*. Si cette nouvelle provenance a déjà été signalée¹⁰⁹, le nom donné à la première ligne *Sollia*, au lieu de *Sallia* du *CIL*, est attesté par de nombreux exemples¹¹⁰. Allmer avait émis cette hypothèse¹¹¹, qui se trouve ainsi confirmée.

2. A Saint-Maurice-d'Ibie¹¹², deux fragments appartenant à la même inscription, réemployés dans les murs de l'église.

L'un (a), h. 0,40 m, long. 0,60 m, sur un

109 *Gallia*, XIII, 1964, p. 265.

110 *CIL* XII, 1667, 1900 b, 1921, 2181, 3632.

111 A. ALLMER, *Histoire de Languedoc*, XV, n° 1968.

112 Canton de Villeneuve-de-Berg, Ardèche.

13 Fragment inédit appartenant à l'inscription précédente.

mur extérieur (fig. 12), est déjà signalé¹¹³ ; l'autre (b), h. 0,50 m, larg. 0,20 m, est réutilisé comme marche dans l'escalier intérieur d'accès au clocher ; inédit (fig. 13). Très belles lettres, h. 0,095 m ; une *ascia* est visible au sommet du fragment (b) et indique l'axe vertical du texte.

b (ascia)

... R M ...

... A ...

... S I ...

... X I D ...

.....

a MARITV[s posuit et
SVB ASCI[a dedicavit

113 *CIL* XII, 2694.

Il est bien difficile de restituer cette importante inscription ; on peut cependant penser qu'il s'agit de l'épithaphe d'une femme, faite par le mari. A la première ligne, nous aurions son nom, dont le *cognomen* pourrait être *Firminna*¹¹⁴ ou *Herma*¹¹⁵, ce qui dans les deux cas nous laisserait la place pour un *nomen* de cinq ou six lettres au maximum¹¹⁶, comme *Julia*, l'un des plus répandus et qui est l'un des plus courts avec 6 lettres. La quatrième ligne *xid* pourrait être intégrée dans la phrase classique : *quae uixit annos....., menses XI, Dies...*

3. Aubenas. Fragment d'inscription sur une petite plaque de marbre, trouvé au lieu-dit Les Champs des Colonnes, section de Saint-Pierre-sous-Aubenas¹¹⁷. H. : 0,010 m, larg. 0,10 m, h. des lettres : 0,019 m.

...SVS...

..ÇONI...

...GERD...

la première ligne peut correspondre à la fin d'un nom ; *coniugi* à la seconde.

IV. - CITÉ DE VIENNE.

Dans un texte établi lors de l'inauguration de la ligne de chemin de fer de Saint-Rambert-d'Albon à Rives, qui, dans la première partie du trajet, suit la limite départementale entre l'Isère et la Drôme, M. Antonin Macé¹¹⁸ signale les curiosités archéologiques rencontrées par les voyageurs entre la vallée du Rhône et Voiron. Parmi ces dernières sont des inscriptions lapidaires, qui, à l'exception de celles signalées ci-après, sont toutes dans *CIL XII*.

114 *Ibid.*, 1311, 1448, 1465, 2976, 3750, 4411, 5690.

115 *Ibid.*, 217, 3202, 4470, 4723.

116 Si l'on se réfère aux deux dernières lignes restituées, on rencontre environ 18 lettres par ligne ; la hauteur des lettres étant la même pour chaque ligne, on peut supposer environ 9 lettres de part et d'autre de l'axe vertical.

117 Cette pierre nous avait été confiée par le jeune fouilleur, M. Doux, d'Aubenas, récemment décédé. Elle appartenait à ses collections, en compagnie de nombreux tessons de poteries trouvés en surface, au quartier du Champ des Colonnes.

118 Antonin Macé, *Les chemins de fer du Dauphiné, de St-Rambert à Voiron* (Grenoble, 1860).

1. Commune d'Agnin, près du hameau d'Arcoulle, conservé dans le château voisin de Gaulas, avec deux autres inscriptions¹¹⁹. Petite plaque de marbre¹²⁰.

... TIN ...

MORIAE ...

VRONIVS ...

.....

Il s'agit vraisemblablement d'une inscription chrétienne qui pourrait se restituer : *Hic requiescit in pace bone me]moriae[..... uronius...*

A la dernière ligne un nom, peut-être *Durionus* ou *Turonius*¹²¹.

2. Avec les inscriptions lapidaires avait été trouvée une brique portant la marque *C]larianus*, que Macé avait lue *lapianus*¹²².

3. Au sud-est de Saint-Étienne-Saint-Geoirs, des fouilles entreprises dans une cave voûtée, par M. Poncet, curé de la paroisse¹²³, avaient livré plusieurs tuyaux de plomb¹²⁴.

V. - TUYAUX DE PLOMB.

1. Commune de Mirabel¹²⁵, près du domaine du Pradel, fragment de tuyau de plomb, long. 0,26 m, diamètre maximum : 0,09 m. Conservé chez M. Marcon, agriculteur, qui habite une ferme voisine. Ce fragment porte en relief, sur un seul côté, dans un cartouche formé de petits bâtonnets, l'estampille incomplète : *ASTERIVS...* (fig. 14), h. des lettres : 0,025 m. A droite, sur la cassure, une feuille cordiforme devait à l'origine séparer ce nom du suivant.

Le nom *Asterius* n'est connu en Narbonnaise que par des inscriptions chrétiennes¹²⁶. Quoique ce fragment de tuyau ait été trouvé à une altitude légèrement supérieure (environ 50 m)

119 *CIL XII*, 2183, 2184.

120 A. Macé, *ibid.*, p. 108.

121 *Durionus*, *CIL XII*, 5691 ; le *cognomen Turonus* est connu, *ibid.*, 3264.

122 Macé, *ibid.*, p. 108.

123 Macé, *ibid.*, p. 308.

124 Voir ci-après, n° 3.

125 Canton de Villeneuve-de-Berg (Ardèche).

126 *CIL XII*, 591 (Aix-en-Provence) ; 2059, 2060 (Vienne).

à celle d'*Alba*, il n'est pas possible de penser qu'il appartenait à l'origine à l'adduction d'eau de cette cité, éloignée d'une douzaine de kilomètres.

Il n'en est pas de même pour le fragment de tuyau en plomb, portant l'estampille : C. MAXIM. ATTICINVS. F¹²⁷. Ce fragment de tuyau est fourni par un manuscrit¹²⁸ : « une vigne, au-dessous du village de Saint-Pons ».

14 Inscription sur tuyau de plomb de Miribel.

Dans les ruines de la cité d'*Alba*, un autre tuyau de plomb porte l'estampille : C. ATTIVS. MARCELLINVS. F¹²⁹.

2. Commune de Venterol¹³⁰, au quartier des Banastels, au cours de labours profonds : fragment de tuyau de plomb, long. 0,36 m, diamètre maximum : 0,09 m. Actuellement conservé par M. Albert Durand, à Venterol¹³¹.

127 Cette marque a été enregistrée au *CIL* XII, 2696 et 5701 57 ; l'erreur est corrigée dans les *indices*, p. 877.

128 D'après le manuscrit de Jean-Joseph-Marie IGON, *Arch. Lozère*, F 2280.

129 *CIL* XII, 5701 14. Même marque à Vaison, XII, 5701 14 a.

130 Canton de Nyons (Drôme).

131 Nous remercions M. Durand qui, par l'intermédiaire de la S.A.C. de Valence, nous a adressé cette marque.

Ce fragment porte deux fois, diamétralement opposée, l'estampille en relief (fig. 15) : T·MVTIVS·GENTILIS.

H. des lettres : 0,023 m, la première lettre est mutilée à la base, une rainure oblique entre les deux premières lettres. Les mots sont séparés par des points.

Le *cognomen Gentilis* est connu par deux fragments de tuyau de plomb trouvés à Vaison, actuellement conservés au Musée Calvet, à Avignon¹³².

15 Inscription sur tuyau de plomb de Venterol.

La marque de Venterol, différente de celles de Vaison, fait connaître le nom complet *Titus Mulius Gentilis*.

3. Saint-Étienne-Geoirs¹³³. Découverte au cours des fouilles de M. l'abbé Poncet, curé de la paroisse, de plusieurs tuyaux de plomb, dont l'un porte en relief la marque : M. P. C.¹³⁴.

Cette marque est inconnue. Si la lecture du XIX^e s. est correcte, on pourrait penser aux initiales des *tria nomina* du fabricant.

Henri DESAYE et André BLANC.

132 *CIL* XII, 5701 16. Le *CIL* n'indique pas la provenance d'un des tuyaux, cependant ESPÉRANDIEU, *Mém. Acad. Vaucluse*, XVII, 1899, p. 264, donne une description complète et leur provenance : Vaison.

133 Canton de l'arrondissement de Grenoble (Isère).

134 A. MACÉ, *op. cit.*, p. 308.